

Dimanche 3 janvier 2021
Solennité de l'Épiphanie du Seigneur, année B

Première lecture : Isaïe 60, 1-6

Psaume 71 (72)

Deuxième lecture : lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens 3, 2-6

Évangile : Matthieu 2, 1-12

Homélie

Noël – il y a dix jours environ – nous fêtons avec l'évangile de Luc la Révélation divine aux pauvres. Ces pauvres, premiers bénéficiaires de la Révélation, représentés par les bergers de la crèche. Des pauvres qui vivent à proximité du lieu de la naissance de Jésus, et qui sont venus là, comme en voisins, rendre visite à Marie et Joseph et partager simplement leur joie. L'Épiphanie, avec l'évangile de Matthieu, c'est la même Révélation divine, mais cette fois-ci, au contraire, à des personnages qui vivent loin, dans une tout autre contrée : ces mages venus d'Orient, qui disposent probablement, quant à eux, de moyens conséquents, puisque non seulement ils se rendent à la crèche les bras chargés de riches présents, mais en plus, ils viennent d'effectuer un bien long voyage !

La succession des fêtes liturgiques, en ce temps de la Nativité, nous conduit à rejoindre en quelque manière deux sortes de « périphéries », pour employer une expression chère au pape François : la première périphérie, qui en réalité se trouve à notre porte, c'est celle des pauvres : les bergers n'ont rien d'autre à offrir que leur simple présence, et s'ils se présentent à la crèche les mains ouvertes, c'est pour accueillir par toute leur vie le don de Dieu. La deuxième périphérie, c'est celle de ceux qui sont *a priori* loin de la foi : les mages sont des savants, des chercheurs, qui ont entendu parler du Messie qui doit venir. Mais ils n'appartiennent pas au peuple d'Israël. Cependant, ils sont en quête de vérité. Pour cette raison, ils se laissent conduire par leur bonne étoile, et ils font confiance. Et l'évangile de l'Épiphanie montre que quiconque cherche la vérité finit par trouver le Seigneur.

A priori, les bergers et les mages ne possèdent vraiment pas grand-chose en commun : ni l'origine, ni les conditions de vie, ni les moyens matériels, ni le savoir. Pourtant, quelque chose semble les rapprocher : bergers et mages tendent la main, et ils la tendent dans la même direction. Les uns, pour accueillir ; les autres, pour offrir. Accueillir le Seigneur, comme les bergers. Donner ce qu'on possède de plus précieux, comme les mages. Entre les deux peuvent se déployer bien des potentialités. Les bergers et les mages, même si, extérieurement, ils ne se ressemblent pas, partagent en réalité cette caractéristique commune d'avoir le cœur assez ouvert pour se laisser saisir par l'amour de Dieu dont rayonne l'enfant de la crèche. Les bergers ne sont encombrés d'aucune richesse matérielle. Les mages ne sont encombrés d'aucune certitude établie qui puisse les aveugler. Entre les deux, quelle pourrait être notre propre attitude devant ce Jésus de la crèche ? Qu'avons-nous à recevoir et qu'avons-nous à donner, pour grandir avec lui sous le regard du Père ? D'une certaine manière, la question se pose à nous à chaque eucharistie : avec le pain et le vin, nous offrons notre vie au Seigneur pour lui rendre grâce ; avec le même pain et le même vin devenus corps et sang du Christ, reçus du Seigneur, nous repartons, comme les mages, par différents chemins, nourris de la vie même de Dieu.

Puisse la joie de la crèche nous donner ou nous redonner confiance dans notre bonne étoile, et nous remplir d'espérance en ces temps de défi, afin de traverser les épreuves actuelles sans jamais cesser de témoigner d'un amour plus grand que nous et que Jésus nous a fait connaître : cet amour que le Seigneur lui-même nous donne de vivre au quotidien, et dans lequel nous avons mis notre foi.

P. Hugues GUINOT